

LACRISE

DE COLINE SERREAU
MISE EN SCÈNE
JEAN LIERMIER

26.11 -
22.12
2024



THÉÂTRE
DE
CAROUGE



REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENEVE

Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



lemania
pension hub

MIGROS
Pour-cent culturel

GENEVE
AEROPORT

Ninety Six
Partners

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BENEFICIE
DU SOUTIEN DE JTI



PHOTOS DE RÉPÉTITIONS © CAROLE PARODI

LA CRISE

AVEC ROMAIN DAROLES, CAMILLE FIGUEREO, CHARLOTTE FILOU, BAPTISTE GILLIÉRON,
DOMINIQUE GUBSER, FRANÇOIS NADIN, SIMON ROMANG, BRIGITTE ROSSET

D'APRÈS UN SCÉNARIO, DES DIALOGUES ET UN FILM DE COLINE SERREAU
ADAPTATION SAMUEL TASINAJE
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER

GRANDE SALLE

DURÉE: 2H

DÈS 12 ANS

HORAIRES

MARDI – VENDREDI À 19H30

SAMEDI – DIMANCHE À 17H

SOUS-TITRES DISPONIBLES SUR TABLETTE EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

LES 14 ET 17 DÉCEMBRE 2024

CAPSULE VIDÉO



Il y aurait des répliques taillées au scalpel, que l'on aimerait apprendre par cœur pour en user lorsque tout nous échappe. Il y aurait des situations ubuesques soulignant les petits aménagements avec l'éthique dont nous sommes quotidiennement capables, que nous voudrions revoir mille fois pour ne plus tomber dans le piège. Mais il y a, surtout, cette écriture et ce rythme, le talent de Coline Serreau de ne rien épargner de nos hypocrisies, contradictions, ou de nos maladresses. Le magistral film *La Crise* – adapté pour le théâtre par son fils Samuel Tasinaje – est l'histoire de Victor, conseiller juridique perdant le même jour sa femme et son travail, et qui va découvrir autour de lui autant la débâcle que la possibilité de comprendre (les erreurs de) sa vie. Parce qu'il veut reconquérir son amour, Victor bouscule ses certitudes et s'ouvre au monde. Pure merveille d'humour, de sensibilité et de vérité, il fallait tout le savoir-défaire du metteur en scène Jean Liermier, son écoute de la langue et l'étoffe de ses interprètes, pour mettre à l'honneur sur scène ce conte initiatique criant d'actualité. Les dialogues roulent par-dessus la bêtise, qu'ils dénudent, et offrent au théâtre la force tragi-comique d'une poésie.

AVEC	D'APRÈS UN SCÉNARIO, DES DIALOGUES ET UN FILM DE	RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU
Romain Daroles Michou	Coline Serreau	Manu Rutka
Camille Figueureo Tanya, meilleure amie de Marie / Isa, sœur de Victor / Marie, femme de Victor	ADAPTATION	RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU EN RÉPÉTITION
Charlotte Filou Camille, fille de Victor et Marie / Françoise, femme de Laurent / Madame Borin / Sarah, fille des Laville / Farida, amie de Michou	Samuel Tasinaje	William Fournier
Baptiste Gilliéron Antoine, fils de Victor et Marie / Laurent, patron de Victor / Kevin, secrétaire de Paul / Monsieur Borin, professeur de yoga / Olivier, fils des Laville / Didier, fiancé d'Isa / Sébastien, ami de Victor/ Mohamed, ami de Michou	MISE EN SCÈNE	RÉGIE PLATEAU
Dominique Gubser Melissa, secrétaire de Victor / Martine, femme de Paul / Djamilia, belle-sœur de Michou	Jean Liermier	Mitch Croptier
François Nadin Paul, ami de Victor / Le Père, père de Victor / Monsieur Laville / Régis, frère de Michou	ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE	RÉGIE PLATEAU EN RÉPÉTITION
Simon Romang Victor	Katia Akselrod	Charlotte-Prune Rychner
Brigitte Rosset Mamie, mère de Marie / La Mère, mère de Victor / Madame Laville	SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES	RÉGIE LUMIÈRE
	Rudy Sabounghi	Eusebio Paduret
	DESSINS	RÉGIE LUMIÈRE EN RÉPÉTITION
	Louis Lavedan	Luis Henkes
	LUMIÈRES	RÉGIE SON ET VIDÉO
	Jean-Philippe Roy	Gautier Janin
	UNIVERS SONORE	RÉGIE SON EN RÉPÉTITION
	Jean Faravel	Brian d'Epagnier
	ACCESOIRS	RÉGIE VIDÉO EN RÉPÉTITION
	Cam Ha Ly Chardonnens	Thomas Dauba
	ASSISTANAT COSTUMES	HABILLAGE ET COIFFURES
	Trina Lobo	Cécile Vercaemer-Ingles
	ASSISTANAT PERRUQUES, PROTHÈSES ET MAQUILLAGES	ENTRETIEN DES COSTUMES
	Emmanuelle Olivet Pellegrin	Marion Lévite
	ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE DANS LE CADRE DU PROJET	ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE
	TRANSMISSION	
	Léa Eigenmann	Remerciements à Optique Lamon Carouge, l'association des Costumières & Cie, Sandrine Lansalot de l'entreprise Semaq, Nicolas Le Roy Production Théâtre de Carouge Coproduction TKM Théâtre Kléber-Méleau Renens
	CONSTRUCTION DÉCOR	Création le 26 novembre 2024 au Théâtre de Carouge
	Marc Borel, Tom Foutel, Christophe Reichel, Grégoire de Saint Sauveur	
	PEINTURE	
	Lola Sacier	
	RÉALISATION DES COSTUMES	
	Marion Schmid	
	COIFFURES	
	Fadila Adli	
	COUTURE	
	Marion Lévite, Cécile Vercaemer-Ingles	
	MONTAGE ET TECHNIQUE	
	Chingo Bensong, Marc Borel, Ian Durrer, Jérôme Glorieux, Adrien Grandjean (apprenti techniscéniste), Baptiste Novello (apprenti techniscéniste), Christophe Reichel, Grégoire de Saint Sauveur	
	STAGIAIRE SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES	
	Emma Thierry	

Communiqué de presse

VIVE LA CRISE!

Carouge, le 19.11.24 Montée pour la première fois au théâtre d'après un scénario, des dialogues et un film de Coline Serreau, dans une adaptation de Samuel Tasinaje, La Crise est mise en scène par Jean Liermier au Théâtre de Carouge, du 26 novembre au 22 décembre 2024.

La crise, un mal forcément, ou finalement un bien? C'est une des questions que soulève l'oeuvre de Coline Serreau à découvrir dès le 26 novembre 2024 au Théâtre de Carouge. Mise en scène par Jean Liermier qui trouve qu'il y a du Brecht dans cette fable contemporaine aux accents universels, *La Crise* s'apprête à faire jaillir le rire!

L'histoire, c'est celle de Victor (Simon Romang) qui, déboussolé par plusieurs déflagrations existentielles, plonge dans un fiasco personnel en forme de miroir social où se côtoient le chômage, le divorce, l'écologie, les inégalités sociales et de genre. Très 2024!

«Tout le monde ne pense qu'à soi. Y a que moi qui pense à moi» se plaint Victor. Sur son désarroi égoïste va venir se greffer un dénommé Michou (Romain Daroles) rencontré dans un bar et qui l'écoute à sa manière très intéressée. De quoi former un couple mal assorti peut-être, mais capable de dévoiler certaines réalités sociales grâce à un humour piquant.

Avec Romain Daroles, Camille Figuereo, Charlotte Filou, Baptiste Gilliéron, Dominique Gubser, François Nadin, Simon Romang, Brigitte Rosset.

La Crise. D'après un scénario, des dialogues et un film de Coline Serreau; Adaptation Samuel Tasinaje; Mise en scène Jean Liermier; Assistantat à la mise en scène Katia Akselrod; Scénographie et costumes Rudy Sabounghi; Dessins Louis Lavedan; Lumières Jean-Philippe Roy; Univers sonore Jean Faravel; Accessoires Cam Ha Ly Chardonnens; Assistantat costumes Trina Lobo; Assistantat maquillages et perruques Emmanuelle Olivet Pellegrin; Assistantat à la mise en scène dans le cadre du projet de Transmission Léa Eigenmann.

Production Théâtre de Carouge; Coproduction TKM Théâtre Kléber-Méleau Renens.

Création le 26 novembre 2024 au Théâtre de Carouge

À SUIVRE

Wendy et Peter Pan mise en scène par Jean-Christophe Hembert du 10 au 24 janvier 2025.

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

Accès Presse

Photos et documents de communication
sur theatredecarouge.ch
(bas de page)

Corinne Jaquiéry

Relations Presse
+41 79 233 76 53
c.jaquiery@theatredecarouge.ch

Aurélie Oria-Badoc

Responsable de communication ad interim
+41 22 308 47 21
a.badoc@theatredecarouge.ch



© CAROLE PARODI

«VICTOR

Ça fait dix-huit mois que je me bagarre comme un fou pour constituer un dossier en béton dans un procès vital pour la boîte, le procès en question est gagné, ça va leur rapporter des millions, et quinze jours après on me fout à la porte ? Non mais qu'est-ce que ça veut dire ça ?

LAURENT

Mais justement, c'est parce qu'ils ont peur que tu ne deviennes trop cher maintenant avec cette victoire. Et puis les statistiques montrent qu'un procès comme ça, dans une boîte ça n'arrive que tous les vingt ans, donc on n'a plus besoin de gens vraiment brillants pour longtemps...»



Contexte historique

Quand le film *La Crise* sort en 1992, la France connaît et a connu plusieurs mouvements sociaux, notamment des grèves et des manifestations, souvent liées aux questions de l'emploi, des conditions de travail et du racisme.

En mars 1992, des élections législatives ont eu lieu, menant à une victoire du Parti socialiste, qui a continué à gouverner sous la présidence de François Mitterrand, mais sans l'enthousiasme de 1981.

L'un des événements les plus significatifs de 1992 sera la signature du Traité de Maastricht en novembre, qui a jeté les bases de l'Union européenne et introduit l'idée d'une monnaie unique, l'euro. Ce traité a été ratifié par référendum en 1992, ce qui a suscité des débats intenses au sein de la population française.

Résumé

“Tout le monde ne pense qu'à soi, y a que moi qui pense à moi !” Cette réplique de Victor, héros malheureux de *La Crise*, reflète en une phrase le fond du problème mis en évidence par Coline Serreau: l'égoïsme d'une société contemporaine indifférente aux malheurs des autres.

L'histoire, c'est celle de Victor qui, le même jour, se fait quitter par sa femme et perd son emploi de juriste. Personne autour de lui ne veut rien savoir de son triste sort. La seule oreille attentive qu'il finit par trouver, bien que très intéressée, est celle de Michou, un SDF rencontré dans un café. Ce dernier va désormais le suivre dans ses pérégrinations infructueuses auprès de ses proches comme scotché à son destin. Peu à peu Victor va prendre conscience de la fatuité de sa vie d'avant, pour débuter une longue mue, les yeux grands ouverts vers un après qui fait la place au goût des Autres.

Écrite en 1992, *La Crise* reste d'une actualité saisissante, avec certaines séquences encore plus sulfureuses et explosives aujourd'hui. Écologie, féminisme et racisme sont passés à la moulinette du rire par des dialogues au scalpel qui restent dans les mémoires.



PHOTO DE RÉPÉTITIONS © CAROLE PARODI

Note d'intentions de Jean Liermier

Dans le cadre de notre partenariat avec la Société de Lecture de Genève, nous recevions le vendredi 13 octobre 2023 Delphine Horvilleur, qui venait parler de son livre *Il n'y a pas de Ajar*.

Arrivée épuisée à Genève -l'attaque du Hamas contre Israël datait de quelques jours-, à une poignée de minutes de son entrée en scène pour cette rencontre publique dans notre grande salle pleine à craquer, son téléphone crépite. On cherche à la joindre d'urgence, et une journaliste lui apprend qu'il vient d'y avoir une attaque au couteau dans un établissement d'Arras, où un enseignant, Dominique Bernard, a été assassiné.

Elle se pose un moment dans les loges, répond à des appels et, tant la tension est grande, je commence à douter que cette rencontre tant attendue puisse avoir lieu.

Delphine Horvilleur accède finalement à la scène, avec quelques minutes de retard. Nous cherchons dans les présentations à la rasséréner, à rappeler combien la littérature, et par extension l'Art, est nécessaire dans la période de violence et de troubles que nous traversons. Mais elle débute son entretien, liquéfiée, groggy, annonçant à son tour au public ce qui vient de se passer en France, avouant n'avoir plus les mots et glissant d'une voix atone qu'il ne faut pas attendre d'elle la moindre éloquence. Durant les sept premières minutes la journaliste Manuela Salvi tente de faire avancer le dialogue, quand au détour d'une phrase, Delphine Horvilleur fait involontairement un trait d'humour, une blague, presque inconsciemment. Et là, le miracle se produit : les 400 personnes présentes éclatent de rire !

Delphine Horvilleur s'arrête net, comme stupéfaite. Elle regarde son auditoire, et après un bref silence dit : « Mais qu'est-ce que cela fait du bien de rire !!! ». Et elle se met à raconter plusieurs histoires drôles, créant l'hilarité solidaire dans l'assemblée.

«MONSIEUR LAVILLE

Et vous Michou, qu'est ce que vous en pensez ?

MICHOU

Ah ben... Moi je pense que c'est beaucoup plus facile d'être contre le racisme quand on habite à Neuilly que quand on habite à Saint Denis, hein ? Voyez, moi par exemple je suis de Saint Denis, hé ben je suis raciste. Et vous par exemple vous habitez cette maison et vous êtes pas raciste, voyez...»

Et moi, caché en fond de la salle, j'observe avec toujours le même émerveillement ce phénomène : les rires de la salle recentrent « l'artiste », l'apaisent, la concentrent et la régénèrent. En l'espace de quelques minutes la rencontre s'était métamorphosée en moment de grâce. L'heure restante a été à la fois légère, profonde, dans le présent, avec une intensité et une émotion rares.

C'est probablement pourquoi aujourd'hui je monte *La Crise*, adaptation du film éponyme de Coline Serreau sorti en 1992. Rire malgré tout, sans faire l'autruche, en affrontant nos travers d'humbles humains par la grâce du Théâtre.

Il y a du Brecht dans cette fable contemporaine aux accents universels, qui dresse un certain état du monde, avec son lot de misère, de peur et de déception. On y parlera de chômage, de la solitude, d'amours déçus, de malbouffe, de racisme, de famille... Dans la joie de la représentation.

En aucun cas il s'agira de singer le film, mais de trouver la théâtralité dans la langue même de Coline Serreau.

Du grand bonheur en perspective pour les huit interprètes (4 comédiennes et 4 comédiens) qui feront les Fregoli dans cette galerie de personnages en proie avec la Vie, et de beaux défis de fluidité pour le scénographe Rudy Sabounghi.

En 1985 naissait «Touche pas à mon pote». En 2023, nous en sommes à «Touche pas à mon poste»... Le Théâtre ne nous apportera pas de réponses, mais ce petit supplément d'âme pour nous aider à nous poser autrement les questions.

Jean Liermier, novembre 2023

Entretiens avec Coline Serreau

par Corinne Jaquiéry



Au début des années 90, vous écrivez le scénario de *La Crise*, qu'est-ce qui à l'époque vous a motivée et inspirée ?

Je voulais faire un film qui soit comme un condensé de *La Comédie humaine*, un tableau express d'une société en pleine mutation où chacun barbote dans des contradictions insolubles et peine à comprendre sa propre vie.

Je voulais aussi analyser l'aveuglement du me-moi-ego-and-myself d'une société où l'empathie se recroqueville comme une peau de chagrin.

J'ai pour cela conçu un dispositif de départ où un personnage est plongé d'une seconde à l'autre dans un maelstrom, dans une crise totale qui synthétise les crises majeures de notre société : l'organisation inhumaine du travail et les rapports entre les hommes et les femmes.

À travers le personnage de Michou, vous mettez en exergue la valeur intrinsèque de personnes qui sont dans la marge. Est-ce quelque chose qui vous tient à cœur ?

Non, Michou n'est pas un personnage à la marge, il est simplement l'incarnation du peuple : pauvre, perdu, méprisé, dont on n'écoute pas la souffrance, ballotté par les événements, intéressé, opportuniste pour sa survie, mais aussi capable de la plus grande générosité, bourré d'humour, et surtout clairvoyant, il assume ses contradictions,

il est l'avenir du monde parce qu'il n'est pas un dominant.

Les thématiques abordées dans *La Crise* (Chômage, mépris de classe, racisme, écologie, féminisme, etc.) résonnent particulièrement bien avec 2024. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Je me dis que j'ai beaucoup travaillé, beaucoup lu, je me suis interrogée, cultivée, documentée, depuis ma plus tendre jeunesse, et que toutes ces années de travail m'ont permis d'avoir des outils pour analyser, comprendre la société et essayer de prévoir comment elle va évoluer.

Je me dis aussi que ce qui est important, c'est ce qui est devenu important malgré le temps, grâce au temps. Le temps efface ce qui effleure la surface des choses, mais il grandit ce qui se révèle utile pour les humains.

Votre fils Samuel Tasinaje a adapté le scénario de *La Crise* pour le théâtre, comment avez-vous travaillé avec lui ?

Nous avons travaillé à quatre mains. C'est lui qui a imaginé la nouvelle structure du scénario qui a forcément dû évoluer avec les contraintes théâtrales de lieu, de temps et de casting.

Il a trouvé des astuces intelligentes pour que l'on puisse jouer la pièce avec peu d'acteurs, ce qui est crucial en ces temps de baisse des finances pour la culture. Puis je suis intervenue en revoyant

de près les dialogues, en corrigeant quelques détails.

C'était très agréable de travailler avec lui car nous avons un humour proche, nous nous comprenons vite et avons plus ou moins la même philosophie. Je n'ai pas eu besoin de défendre ma vision artistique ou politique. Quel confort ! On se complète et on s'amuse.

Comment avez-vous réagi quand Jean Liermier vous a dit qu'il avait envie de monter *La Crise* ?

J'étais ravie. J'ai connu Jean Liermier il y a quelques années lors d'un voyage pour découvrir son théâtre et son travail, il avait été particulièrement aimable avec moi et nous avions des admirations communes pour le théâtre des débuts de la décentralisation en France, avec Dasté et tous ceux qui ont œuvré pour un théâtre populaire de qualité.

J'ai eu une offre pour monter la pièce à Paris dans un théâtre prestigieux et aussi en province, offres que j'ai refusées car je sentais poindre la vulgarité. Donc Jean aura la primeur de l'exploitation de cette pièce.

Mais en 2025, la pièce sera aussi jouée en Allemagne où l'on monte beaucoup mon théâtre.

Vos liens avec la Suisse, et Genève en particulier, existent depuis longtemps. Êtes-vous heureuse qu'une de vos œuvres y soit à nouveau représentée ?

Oui j'ai des liens forts avec la Suisse, d'abord parce que ma grand'mère maternelle était suisse, fille du directeur de la banque de Bâle, et que nous descendons directement des mathématiciens Bernoulli. Nous avons toujours une maison de famille en Suisse romande, où nous séjournons tous les ans quelques semaines, depuis que je suis née.

Ensuite bien sûr, les liens tissés avec Benno Besson lorsqu'il dirigeait la Comédie de Genève, où j'ai beaucoup vécu et joué, sont des grands souvenirs de théâtre et ceux d'une riche collaboration.

Et last but not least, Benno et moi avons fait et élevé trois beaux enfants ensemble, qui ont aussi, pour deux d'entre eux, la nationalité suisse.

Je me sens donc un peu chez moi dans ce pays, bien que je ne l'aie jamais crié sur les toits !

Entretiens avec Jean Liermier

par Corinne Jaquiéry



© CAROLE PARODI

Qu'est-ce qui a motivé votre choix pour monter *La Crise*?

D'abord le fait que Coline Serreau et Samuel Tasinaje en aient fait l'adaptation pour le théâtre. Je suis tombé sur le livre paru chez Actes Sud. À la lecture des trois œuvres du recueil, dont *Lapin Lapin* et *Trois hommes et un couffin*, *La Crise* s'est imposée à moi comme une nécessité. De manière plus personnelle, j'avais envie de passer à une écriture contemporaine. Et il y a deux axes extrêmement forts dans l'écriture de Coline Serreau : d'une part son rapport à la langue, à l'agencement savants des mots qui font mouches, et qui saute aux yeux dans sa façon de diriger les acteurs au cinéma. Et puis son sens des situations qui montrent qu'elle est vraiment une grande dame de théâtre. Le monde qu'elle dépeint est en crise. Le film est sorti en 1992 et c'est saisissant de voir combien il est encore d'actualité aujourd'hui. Coline Serreau a cette force que possèdent certains artistes, certains poètes, d'arriver à pousser les situations aux limites de la réalité, de pousser les personnages si loin dans leur retranchement que ça en devient drôle. Des situations qui nous renvoient à nous-même et à nos contradictions et c'est là que s'opère véritablement la catharsis du théâtre. Elle passe par le rire, ce que je trouve très sain à notre époque.

Justement, comment faire résonner ce texte de manière contemporaine étant donné les

sensibilités d'aujourd'hui comme les inégalités sociales, le féminisme ou le racisme?

Je pense qu'il ne faut pas oublier que le théâtre reste un endroit de la fiction et du symbole. Il ne faut pas s'arrêter à ce que pourrait dire un personnage dans une scène, mais voir le contexte dans lequel il le dit et voir la résonance qu'il a dans l'œuvre. Je prends l'exemple de Michou. Michou qui dit tout le mal qu'il pense de l'immigration, mais qui se contredit lui-même quand on le retrouve chez lui entouré amicalement par les gens qu'il critique. Ce genre de situation nous amène à réfléchir, non pas de façon basique ou linéaire, mais plus contextuelle. Il ne faut pas prendre comme argent comptant ce que disent les personnages sur un plateau. Que cela soit chez Marivaux, Molière ou Coline Serreau, ils font partie d'un ensemble qui lui crée du sens.

Le texte de *La Crise* n'est-il pas trop sulfureux parfois?

Que cela soit parfois sulfureux ou grinçant fait partie intégrante d'une œuvre qui porte le nom de *La Crise*. Si on occulte sur un plateau certains sujets d'actualité brûlants et complexes, la machine continuera de se gangrénier. Je pense que la force de la fiction ou d'un conte, c'est sa portée symbolique. Dénier cela ou dire que l'on ne peut pas ou plus le faire, c'est la porte ouverte à la censure des œuvres, en pratiquant la politique de l'autruche. J'ai confiance dans le public, dans sa

capacité à faire la part des choses, et à prendre ce dont il a besoin dans l'œuvre. Et surtout à ne pas s'arrêter sur un élément du langage qui serait tiré hors de son contexte, ce que les réseaux sociaux savent malheureusement très bien faire...

Qu'est-ce qui fait de *La Crise*, une œuvre importante à jouer aujourd'hui?

Coline Serreau n'est pas une donneuse de leçons qui assène un discours définitif. Comme le dit Victor : « Je n'ai plus de réponses, je n'ai que des questions ». C'est l'amorce d'un début de changement. C'est en pointant les contradictions entre les personnages, leurs enjeux, leurs désirs, la peine dans laquelle ils peuvent être, qu'on arrive à se frayer un chemin. Elle montre des personnages qui défendent des points de vue qui sont contredits, qui sont amenés parfois à être mis à mal ou à être trop extrêmes dans une situation où les mots dépassent la pensée. La trajectoire initiatique de Victor, qui va devoir faire l'apprentissage dans sa chair du renoncement et s'ouvrir à l'altérité, est, me semble-t-il, une marque d'espoir dans l'être humain.

La distribution est presque exclusivement romande. Qu'est-ce qui a orienté vos choix dans cette distribution ?

J'adore travailler avec des gens d'ici où il y a d'immenses artistes. Ce sont toutes et tous de très grands interprètes qui viennent d'univers extrêmement différents. Dans la pièce il y a des moments d'émotion et d'autres follement drôles. Il fallait donc des personnes qui aient une technique affûtée, une dextérité, une agilité dans le jeu,

dans les ruptures pour jongler avec la pensée en mouvement et les états extrêmes. Avec parfois une pointe de too much comme on peut le voir parfois dans les films d'Almodovar ou de Lubitsch, et qui est source de charme. Cette joyeuse bande réunie a chevillé au corps le plaisir du jeu, de l'amusement tout en étant sérieux comme des enfants. J'ai infiniment de plaisir à cheminer avec eux pour saisir où se situent vraiment les enjeux d'interprétation. Passer d'un registre à l'autre instantanément, avec finesse, c'est tout un Art...

Vous avez dit qu'il y avait du Brecht dans cette fable contemporaine, mais par quels aspects?

Il y a quelque chose d'épique quand les personnages semblent traversés par l'histoire tout en la jouant, la racontant. Au départ il y a une intuition, et puis les défis posés par l'œuvre, avec ses 36 décors et le choix de 8 interprètes pour jouer 29 personnages. Tout cela concourt à une théâtralité qui fait que naturellement l'œuvre scénique devient complémentaire de celle cinématographique.

«LA MÈRE

Pendant 30 ans, j'veus ai torché, nourri, couché, levé, consolé, tous les trois ! J'ai repassé vos chemises, lavé vos slips, surveillé vos études, je me suis fait des monceaux de bile, je n'ai vécu que pour vous, qu'à travers vous ! J'ai écouté toutes vos histoires, vos problèmes et vos chagrins, sans jamais vous emmeler avec les miens. Alors maintenant, je prends ma retraite !»

Extrait de *LA CRISE*

Trois questions à Simon Romang au Théâtre de Carouge



©LOUISE ROSSIER

Quelle a été votre réaction quand Jean Liermier vous a proposé d'interpréter le rôle de Victor, le « héros » dans *La Crise* ?

Très honnêtement, j'ai été passablement surpris. C'était vraiment assez fou quand il m'a dit que j'interpréterais le rôle de Victor. J'avais lu la pièce et revu le film juste avant notre rencontre. J'étais certain qu'il allait me demander de jouer Michou. Et en fait pas du tout. Il m'a demandé d'incarner Victor. J'étais vraiment étonné, puis tout de suite après, très heureux.

Et comment abordez-vous Victor et qu'est-ce qui vous intéresse dans ce rôle?

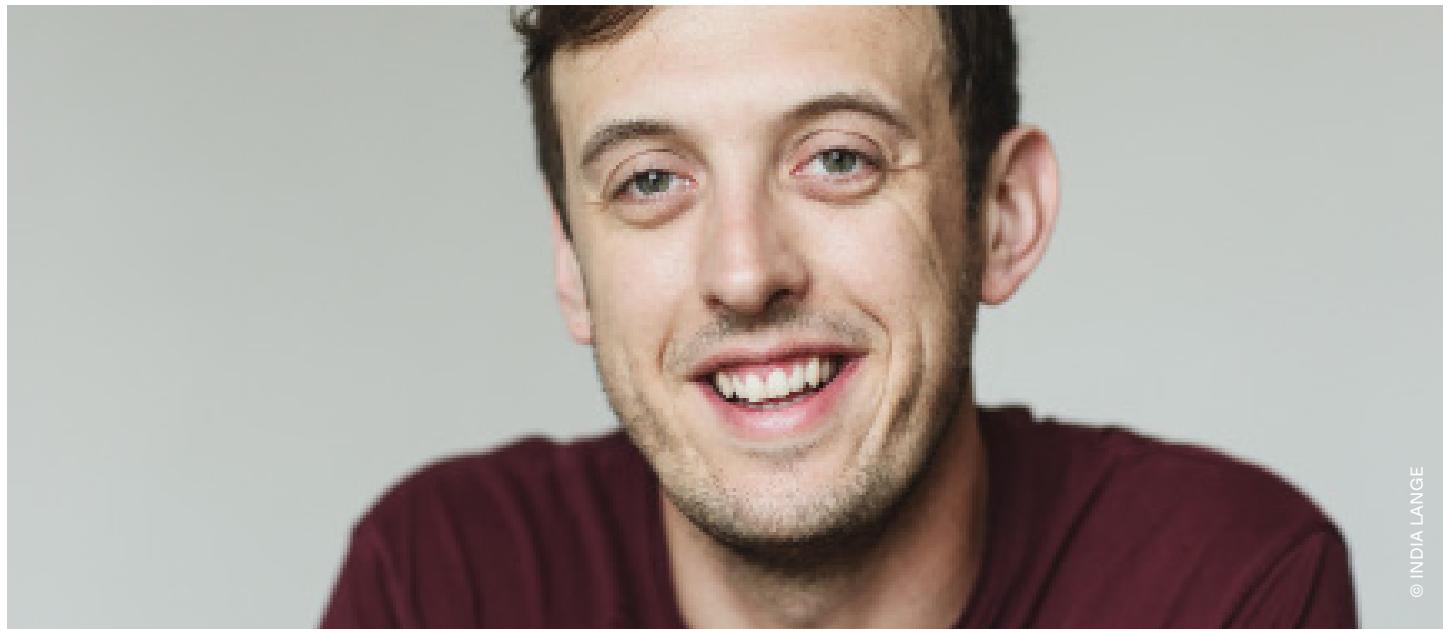
C'est le personnage qui est le plus transformé du début à la fin. Il commence en étant quelqu'un qui ordonne et qui aboie sur les gens, sur sa femme, sur sa secrétaire, sur Michou. Il y a une scène étonnante où il donne à sa secrétaire une incroyable liste de choses à faire. Et puis, lors du téléphone qu'il a avec sa femme qui est partie, il se montre très expéditif. Peu à peu, au long de la pièce, il s'ouvre à sa sensibilité. Un des moments marquants, c'est lorsqu'il va au concert de l'amie de sa femme pour qui il n'avait eu aucune compassion quand elle avait cassé son violon et que, pour la première fois, il l'écoute vraiment jouer. Il est alors transporté par l'œuvre qu'elle interprète. Je trouve ça beau. À la fin, il s'ouvre aussi à Michou, à son destin, au destin de sa famille. Il n'est pas changé en profondeur, mais il retrouve une part de lui qu'il avait oublié. Je pense qu'à la base, on est tous et toutes extrêmement sensibles et un peu poètes. Et puis, la vie nous cloisonne, nous endurcit. Je ne condamne pas du tout Victor. Il n'est pas mauvais. C'est juste

quelqu'un qui est enfermé dans son monde des affaires. Un endroit dans lequel il ne peut pas exprimer sa sensibilité.

Comment le texte de Coline Serreau peut-il résonner aujourd'hui selon vous ?

C'est tout le talent de Coline Serreau, le thème du racisme est amené par un personnage qui est infiniment sympathique, Michou. Et qui va revendiquer ouvertement le fait d'être raciste. On se rend compte par la suite qu'il ne l'est pas du tout, mais que lui pense l'être. C'est très intelligemment écrit. Personnellement, moi non plus, je ne trouve qu'il n'y a aucun intérêt à condamner les gens qui sont racistes. Ce sont des gens qui sont malheureux, frustrés, qui sont peut-être dans des situations de pauvreté, de précarité, et qui veulent rejeter sur les autres la douleur qu'ils ont en eux. Se pencher sur l'humanité de quelqu'un comme Michou et ne pas pointer le doigt sur lui de manière manichéenne est vraiment bien. Je ne crois pas que le monde aie besoin de ça.

Trois questions à Romain Daroles au Théâtre de Carouge



© INDIA LANGE

Quelle a été votre réaction quand Jean Liermier vous a proposé le rôle de Michou dans *La Crise*?

C'était surprenant car cela s'est fait par étapes. C'était l'époque où je jouais *Phèdre !* au Théâtre de Carouge. Jean m'a demandé de lire le texte de *La Crise*. Je lui ai fait des retours en lui disant qu'il y avait certaines choses qui me posaient question et que la possibilité de jouer au théâtre après le film, m'intriguait. Puis Jean m'a dit qu'il pensait à moi pour le rôle de Michou. J'étais vraiment étonné. J'avais l'impression que ce n'était pas pour moi, mais comme j'avais beaucoup aimé sa compagnie en tant que directeur, notamment du soin qu'il prend pour accueillir les gens et à toujours avoir des attentions pour beaucoup de choses, j'avais très envie de travailler avec lui. Je me suis dit que j'allais tenter l'aventure même si n'ai pas vu son travail. J'avais l'intuition que cela allait bien se passer. Le travail théâtral a fait tomber des a priori que j'avais sur le film. Le pari de Jean, c'est de dire que ce texte est aussi un grand texte de théâtre. Et ce pari est assez bien tenu. Il y a quelque chose de Goldoni chez Serreau qui ne se joue pas dans le texte, mais dans la situation. C'est intéressant.

Comment abordez-vous votre rôle?

J'essaie d'épaissir les situations, d'amener une tension un peu comedia dell'arte. Mon travail est de parvenir à reconvoquer ça. Essayer de trouver ce qui donnera de la théâtralité au rôle. Michou est un anti-héros, tragi-comique. C'est intéressant. Ce qu'il dit n'est pas si drôle, c'est un peu un

clown triste, mais il y a quelques punchlines plus comiques.

Comment le texte de Coline Serreau résonne-t-il pour vous en 2024?

Quand j'avais vu le film, je me souviens m'être dit qu'il y avait des répliques très hardies sur le racisme. En même temps, les thématiques de 1992 sont totalement actuelles. Pour moi, le texte est peut-être plus fait pour une pièce de théâtre qu'un film. Il y a plus de nuances, de subtilités. On peut aller plus loin. Il y a cette phrase de Louis Jouvet qui me reste toujours qui dit : «On n'en fait jamais trop, on en fait à côté.» Je vais essayer de trouver, à partir de moi, ce trop théâtral. Je pense qu'il y a quelque chose à pousser dans ce sens-là, tout en gardant la justesse et ne pas être à côté. Et ça, c'est un travail qu'on fait au théâtre et qu'on n'aurait pas fait de la même manière au cinéma.

Trois questions à Brigitte Rosset au Théâtre de Carouge



Quelle a été votre réaction quand Jean Liermier vous a proposé le rôle de la mère dans *La Crise* ?

Quand Jean m'a appelé pour me proposer de jouer dans *La Crise* qu'il pensait monter, j'ai trouvé ça génial. Je me souvenais vaguement du film, en revanche je connais d'autres œuvres de Coline Serreau. Quand j'ai raccroché, je me suis soudain demandée quel rôle j'allais interpréter? J'ai réfléchi aux personnages et j'ai rappelé Jean en lui disant: mais en fait tu veux que je joue la vieille ! Il a dit oui. J'ai réalisé que j'avais la vingtaine quand le film est sorti et que Maria Pacôme me paraissait vieille alors qu'elle a certainement l'âge que j'ai aujourd'hui ! Puis, j'ai adoré l'idée de jouer la mère qui en réalité est (beaucoup) plus âgée que moi. De toute façon, je n'ai jamais joué les jeunes premières. Je suis passée très vite de la soubrette à la mère, puis maintenant à la grand-mère. Le temps passe vite... Ce qui est bien, c'est qu'on me vieillit pour jouer les grands-mères. On rajoute des cheveux gris, des accessoires, des choses qui pendent etc. Je pense que je suis assez méconnaissable.

Justement comment abordez-vous le rôle de la Mère et sa fameuse réplique sur sa liberté retrouvée qui tourne constamment sur les réseaux sociaux?

C'est un peu comme la tirade du nez ou ce genre de réplique que tout le monde connaît. Il y a une musique, une voix... Il faut trouver comment se l'approprier, la faire entendre à sa manière, avec

sa musique. Dans *La Crise*, je joue plusieurs rôles : Mamie, la mère de Marie, la femme de Victor et la mère de Victor. Je joue aussi Madame Laville, et c'est encore un autre type de transformation qui n'est pas de l'ordre de l'âge, mais du physique et de l'attitude. C'est une constante métamorphose. C'est pour ça que j'ai fait du théâtre, pour me déguiser. Et quand on est dans une structure comme le Théâtre de Carouge, où il y a autour de nous un costumier et une perruquière, qui nous fait en plus des faux-nez, c'est génial. Tout a été pensé autour de nous pour nous aider à mettre de l'eau au moulin des personnages.

Comment le texte de *La Crise* résonne-t-il pour vous aujourd'hui ?

C'est vrai qu'il y a des répliques un peu sulfureuses. Je pense qu'il va résonner différemment selon les sensibilités. Il y a des mots qui grincent, mais je trouve que c'est important de voir pourquoi et de quelle manière ça grince. Madame Laville, qui est la femme d'un politicien, a des propos vraiment déplacés, mais comme le personnage est clairement outrancier, et que c'est une femme blanche de plus de 50 ans, dans un milieu bourgeois, il est très facile de savoir de qui on se moque, d'où vient la critique.

Quant à la langue, elle nous est familière, mais il ne faut pas l'escamoter. Avoir le même respect pour elle que lorsqu'on aborde un texte classique. Et d'ailleurs, il y a aussi beaucoup de poésie dans ce texte de Coline Serreau.

Trois questions à Dominique Gubser au Théâtre de Carouge



Quelle a été votre réaction quand Jean vous dit qu'il allait monter *La Crise* et qu'il vous proposait le rôle de Djamila ?

J'ai été enchantée, car même si c'était un peu flou, je me souvenais que ce rôle m'avait marquée à la sortie du film en 1992. En relisant la scène, j'ai compris pourquoi. C'est un personnage magnifique. Djamila meurt et pourtant elle incarne la vie; celle de ceux qui lui survivront. Elle puise dans ses dernières forces pour leur transmettre le secret du bonheur qui ne va pas sans celui de l'amour. Djamila est pauvre, mais elle nous apparaît riche de son savoir et de son humanité. Avant de disparaître, elle en fait cadeau à son fils adoptif et à Victor. Sa mort n'est pas une fin.

Comment abordez-vous ce rôle?

Comme les autres, je pense... je cherche ce qui fait écho en moi. Ce personnage me fait penser à ma grand-mère immigrée qui parlait une drôle de langue, mais qui connaissait le langage du cœur. Je pourrais préciser un peu en parlant de ma grand-mère. Elle m'a beaucoup transmis, elle abordait des sujets avec moi qu'elle n'avait jamais abordé avec ma mère. Comme celui de l'amour par exemple. Quelque chose s'allégeait sûrement en elle à l'approche de la mort. Comme Djamila, elle livrait ses secrets.

Comment le texte de *La Crise* résonne-t-il pour vous en 2024?

Il résonne aussi bien qu'en 1992, parce qu'il nous met en face de nos contradictions qui malgré les années écoulées n'ont pas vraiment changé. À partir du moment où un texte est bien écrit, pour moi le travail est le même que pour un texte du répertoire classique. Je l'aborde de la même manière en découvrant avec plaisir la manière dont il résonne en moi. Un texte, c'est avant tout une musicalité à respecter dont il faut trouver le sens. Classique ou pas, un bon texte est un tremplin vers nos émotions.

Bios

COLINE SERREAU

Coline Serreau naît en 1947. Elle est de ces artistes qui touchent à tout. Musicienne d'abord, elle suit des cours d'histoire de la musique et d'esthétique au Conservatoire national Supérieur de Paris, devient organiste et dirige depuis 2007 la Chorale du Delta. Au théâtre, elle entre comme apprentie comédienne en 1968 au Centre national de la Rue Blanche, puis comme stagiaire à la Comédie Française en 1969. Très vite, elle se tourne vers l'écriture et la mise en scène pour le théâtre, pour le cinéma, et même pour l'opéra. La critique la remarque en 1975 avec son premier film *Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?* En 1985, c'est son plus grand succès, *Trois Hommes et un couffin*. Puis, Coline Serreau réalise le film qui lui vaut le César du meilleur scénario en 1992, *La Crise*, mettant en scène Vincent Lindon et Patrick Timsit – scénario qu'elle adapte pour le théâtre avec Samuel Tasinaje en 2020 – et que mettra en scène Jean Liermier au Théâtre de Carouge. Artiste visionnaire et engagée, elle réalise plusieurs documentaires ainsi que son film de 1996 *La Belle Verte*, dont elle compose aussi la musique, et publie en 2019, son dernier ouvrage #COLINESERREAU où elle se raconte et propose des pistes de réflexion sur notre société. Au printemps 2024, elle jouait son seule en scène *La Belle Histoire de Coline Serreau* au Théâtre Michel à Paris.



JEAN LIERMIER - METTEUR EN SCÈNE

Comédien de formation, metteur en scène, pédagogue, il dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge, une des institutions théâtrales phares en Suisse romande.

Depuis 1992, il a travaillé comme comédien (2001, création mondiale du rôle de Tintin au théâtre dans *Les Bijoux de la Castafiore*, Théâtre Am Stram Gram Genève) et a assisté les metteurs en scène André Engel (*Woyzeck* de Büchner au CDN de Savoie, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Papa doit manger* de Marie Ndiaye à la Comédie- Française, *Le Jugement dernier* de Horváth ainsi que *Le Roi Lear* de Shakespeare au Théâtre national de l'Odéon) et Claude Stratz, avec qui il signa sa première collaboration artistique au Théâtre du Vieux- Colombier pour *Les Grelots du fou* de Pirandello

Au théâtre, il s'attache principalement à revisiter des textes issus du répertoire classique, en prenant soin que «l'encre ne soit pas tout à fait sèche», notamment au Théâtre de Carouge, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ou à la Comédie-Française.

Dernièrement il a monté à Carouge *La Fausse suivante* de Marivaux ou encore *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et *Le Malade imaginaire* de Molière, deux spectacles avec le comédien Gilles Privat dans les rôles-titres. En mars 2023, il met en scène *On ne badine pas avec l'Amour*, d'Alfred de Musset, avec, entre autres, Adeline d'Hermy de la Comédie-Française et Cyril Metzger dans les rôles respectivement de Camille et de Perdican.

À l'opéra, il a mis en scène *The Bear* de Walton pour l'Opéra Décentralisé à Neuchâtel, *La Flûte enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Marseille, *Cantates profanes*, une petite chronique, montage de cantates de J.-S. Bach pour l'Opéra national du Rhin et *Les Noces de Figaro* de Mozart pour l'Opéra national de Lorraine et celui de Caen (spectacle repris en 2011 et 2012 à Nancy et à Rennes). En juin 2009, il a mis en scène pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, spectacle repris en mai 2011 au Teatro Real de Madrid puis à l'opéra de Bilbao. À l'Opéra de Lausanne il monte en décembre 2015 *My Fair Lady*, spectacle repris en décembre 2017 à l'Opéra de Marseille et en 2022 à nouveau à Lausanne, puis en 2018, il monte le *Cosi fan Tutte de Mozart*, repris en 2024.

En 2017, il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France et a reçu le Mérite carougeois. Deux signes de reconnaissance qu'il a souhaité dédier à son équipe, avec qui il a porté et accompagné le projet de reconstruction du Théâtre de Carouge, pour en faire le plus beau Théâtre de Carouge du monde...



KATIA AKSELROD - ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Katia Akselrod possède une expérience qui s'étend sur plus de deux décennies au service de la scène artistique genevoise. Actuellement responsable de production au Théâtre de Carouge, elle y assure la coordination de production des spectacles depuis 2013. Cette pratique est doublée d'un solide parcours en assistanat à la mise en scène et collaboration artistique pour des pièces telles que : *La Fausse Suivante* de Marivaux, en 2020, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, en 2023, *Les Diablogues* de Dubillard en 2024, et *La Crise* d'après le scénario de Coline Serreau, en 2024, toutes quatre mises en scène par Jean Liermier. Elle a également traduit du russe *Les Trois Sœurs* de Tchekhov pour le compte d'Éric Devanthéry, en 2015, et traduit du russe et assisté à la mise en scène : Françoise Courvoisier pour la production de *La Mouette* de Tchekhov en 2009 et Lorenzo Malaguerra pour l'adaptation du *Journal d'un vieil homme* d'après *Une banale histoire* de Tchekhov en 2005. Son sens aigu de la dramaturgie et son attachement à l'authenticité des textes se révèlent particulièrement dans son travail d'écriture, avec ses pièces *Pas un chat*, écrite en 2011 et *Accro*, écrite en 2013.

Katia Akselrod a également occupé des postes clés dans divers festivals et projets d'envergure, notamment dans le cadre de *La Saga des Géants*, de la compagnie Royal de Luxe de Nantes, pour laquelle elle a orchestré l'accueil logistique de 70 artistes sur le territoire genevois en 2017. Elle a exercé des responsabilités en production et diffusion au sein de la compagnie Mariedl à Bruxelles, en 2011, et a travaillé au KINO Festival de Genève, où elle a participé à la promotion du cinéma russe en 2013. Elle a été chargée de casting pour plusieurs productions audiovisuelles suisses romandes. Sans oublier les dix années formatrices passées au Théâtre Le Poche en tant qu'attachée de production de 1999 à 2010.

Passionnée par l'art dramatique et profondément attachée à la transmission et à l'excellence artistique, elle prend part au dynamisme de la scène théâtrale romande en allant voir de nombreux spectacle et en s'intéressant à de multiples projets d'artistes locaux et internationaux.

Elle complète actuellement un Master en Management culturel à l'Université de Lausanne.



© CAROLE PARODI

ROMAIN DAROLES - COMÉDIEN

Romain Daroles est né entre Gascogne et Armagnac, terre qui lui a transmis le goût des lettres, de la musique et de la bonne chère. Il découvre avec enthousiasme une répétition générale des *Maîtres chanteurs* de Wagner au Théâtre du Capitole de Toulouse et, après un baccalauréat scientifique, poursuit des études littéraires. Il entre à La Manufacture de Lausanne en Bachelor Théâtre. Diplômé en 2016, il a joué depuis sous la direction de Gianni Schneider, Marie Fourquet ou Alain Borek. Il codirige la compagnie Filiale Fantôme avec François-Xavier Rouyer et Mathias Brossard, avec qui il participe au projet *Platonov*, endossant le rôle-titre, chaque été, dans une forêt cévenole. Depuis octobre 2017, il joue *Phèdre!* dans les classes, d'après *Phèdre* de Jean Racine, spectacle mis en scène par François Gremaud et coproduit par le Théâtre Vidy-Lausanne.



CAMILLE FIGUEREO - COMÉDIENNE

Camille Figuereo est une actrice française, formée à l'Ecole Régionale d'Acteurs De Cannes (ERAC) de 1994 à 1997.

Au théâtre, Camille travaille sous la direction de Dan Jemmet dans *Je Suis Invisible*, de Jérôme Richer dans *Si Les Pauvres N'Existaient Pas*, de Robert Sandoz dans *Le Dragon d'Or*. De nombreuses créations également avec Omar Porras, Ahmed Madani, Camille Giacobino, Hervé Loichemol, Georges Guerreiro, Elena Hazanov, Pierre Pradinas, Valentin Rossier, Cédric Dorier ...

Elle est également comédienne-marionnettiste sous la direction d'Isabelle Matter, au TMG, Théâtre des Marionnettes de Genève. Au cinéma et à la télévision, Camille tourne auprès de Gregory Gadebois et Jean-Pierre Darroussin dans *Coup de Chaud* de Raphaël Jacoulot.

On la retrouve également dans *Los Pequeños Amores* de Celia Rico, *L'Arnacoeur* de Pascal Chaumeil, *Sirius* de Frédéric Mermoud, *Anomalia* de Pierre Monnard, *Les Mains Libres* de Brigitte Sy, *Toutes Nos Envies* de Philippe Lioret...

À la radio, Camille prête régulièrement sa voix dans diverses fictions et documentaires pour France Culture et pour la RTS .



CHARLOTTE FILOU - COMÉDIENNE

Née en 1986 en Picardie, Charlotte Filou est comédienne et metteure en scène. Elle fait ses débuts dans le théâtre musical à Paris (*Cabaret, Un Violon sur le toit, La Mélodie du Bonheur, Grease, Fame et Les Fiancés de Loches*, Molière 2016 du Spectacle Musical) et travaille aux Opéras de Marseille, Avignon, Metz, Reims, Massy avec les metteurs en scène Jérôme Savary, Didier Henry, Jacques Duparc.

Elle collabore à des créations théâtrales en Suisse sous la direction de Fabrice Melquiot, Françoise Courvoisier, Joan Mompart, Frédéric Polier, Robert Bouvier, Dominique Ziegler, José Lillo, Dylan Ferreux, Bastien Blanchard.

Elle défend la fécondité du travail en collectif et collabore ainsi avec la Cie Mokett pour les créations *DUKUDUKUDUKU* (Centre culturel des Grottes, 2019) et *DÉGUEU* (Théâtre Am Stram Gram, 2023). À l'aise musicalement, elle crée avec Antoine Courvoisier deux spectacles musicaux-comiques, *CABARET Antoine & Charlotte* (2019) et *Au Tribunal du « Ça s'fait pas »* (2021) qui partent régulièrement en tournée, ainsi que des performances spontanées (Train des Amours, AmStramGram & l'Usine à Gaz, 2023).

Titulaire d'un Master mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris Nanterre, elle signe en 2017 sa première mise en scène *Varia-tions Énigmatiques* et assiste Marie-José Malis pour la création de *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello au CDN La Commune à Aubervilliers.

Avec Filou Théâtre elle développe ses propres créations, proches d'un théâtre d'inspiration documentaire. Elle écrit et met en scène *Hétérotopies* (Théâtre du loup, festival «C'est déjà demain», 2019), *M'PI ET JEAN-LOUIS* spectacle mêlant cinéma et théâtre (Parfumerie, 2021), puis elle crée *LOUISE* aux Amis musiquethéâtre (2023) faisant renaître les flammes révolutionnaires de l'anarchiste, écrivaine, féministe Louise Michel.

En 23-24, elle co-met en scène *Plus Jamais Demain* spectacle-performance d'Angelo Dell'Aquila à la Parfumerie avec quinze interprètes au plateau et met en scène deux évènements musicaux : le conte musical *Le Rêve de Naïa* pour les 130 ans de l'Ondine Genevoise, et *Héraklès* avec l'ensemble de musique contemporaine Ensemble Éole.

Depuis 2022, Charlotte office au Comité de TIGRE, Faîtière genevoise des compagnies productrices de théâtre indépendant et professionnel et celui de la CRAS, Coordination Romande des Arts de la Scène.



BAPTISTE GILLIERON - COMÉDIEN

Né à Lausanne en 1986, Baptiste Gilliéron commence très jeune à pratiquer l'improvisation théâtrale. Ces années de théâtre instantané lui donneront le goût de la scène et c'est en 2006 qu'il entre à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, la Manufacture.

Après l'obtention de son diplôme en 2009, Il joue pour différents metteurs en scène tels que Robert Sandoz, Denis Maillefer, Cédric Dorier, Ludovic Chazaud, Magali Tosato, Joan Mompart, Jean Liermier, Marion Duval, ou encore Jacob Berger. Il continue de pratiquer l'improvisation dans différents concepts ; PUSH, Casting et la Comédie Musicale Improvisée.

Face à la caméra, il tourne dans plusieurs séries, notamment *À livre ouvert* de Véronique Raymond et Stéphanie Chuat, *Station Horizon*, de Pierre-Adrian Irle et Romain Graf, *Double Vie* de Bruno Deville ou encore *Cellule de Crise* de Jacob Berger. Il tient également, aux côtés d'André Wilms et de Julia Faure, le rôle principal dans *Pause*, premier long-métrage de Mathieu Urfer, sélectionné en 2014 sur la Piazza Grande du Festival de Locarno. Ce rôle lui vaut une nomination au prix du cinéma suisse dans la catégorie meilleur acteur. Il est également lauréat du prix de la relève 2015 décerné par la fondation vaudoise pour la culture. En 2021, il tient le rôle de Paul dans le long-métrage d'Anna Luif, *Les Histoires d'amour de Liv.S.*



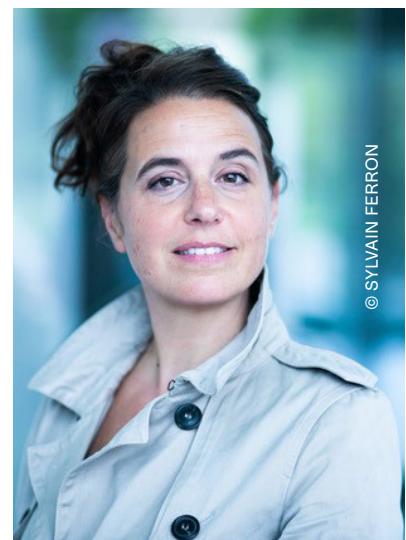
DOMINIQUE GUBSER - COMÉDIENNE

Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, Dominique Gubser a également suivi divers stages avec Bruce Meyer, Jean-Yves Ruf ou Marc Paquier...

Elle a eu l'occasion de travailler entre autres avec les metteurs en scènes comme Joël Jouanneau, Fabrice Melquiot, Jean Liermier, Brigitte Jacques, Dorian Rossel, Phillippe Morand, Julien Georges, Julien Schmutz, Gisèle Sallin, Richard Vachoux, Nalini Selvadoray, Bernard Bloch, Laurent Brethome, Sylvain Ferron avec qui elle collabore à la mise en scène au sein de la compagnie Passe muraille. Elle joue en Suisse comme en France dans les théâtres comme le Théâtre Vidy-Lausanne, la Comédie de Genève, le Shauspielhaus à Zurich, Théâtre de Carouge à Genève, L'Odéon à Paris, Les Amandiers à Nanterre, Le CDN de Gennevilliers, le Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis, le Théâtre du Rond-Point à Paris, le Festival in à Avignon etc. Elle a également travaillé au Québec avec le metteur en scène Gill Champagne. Dernièrement, elle a également participé à deux Revues genevoises.

Au cinéma, elle a tourné dans des longs-métrages sous la direction d'Alain Tanner, Romed Wyder, Stéphanie Chuat, Véronique Raymond, Chris Dejusis, Elena Hazanov, Yves Matthey et a interprété un des rôles principaux dans le long-métrage de Michel Rodde *Je suis ton père*. Elle a également été animatrice et comédienne à la TSR dans des émissions comme *Planquez les nounours*, *Smash*, *Ciao*.

En temps qu'auteur, elle a co-écrit le court-métrage *Voleur de Bonheur* et collaboré à l'écriture de plusieurs scénarios de long et moyen-métrage. Elle a également co-écrit les sketches de l'émission *Smash*.



FRANÇOIS NADIN - COMÉDIEN

Après des études au Conservatoire de Lausanne, François Nadin débute en 1996 avec Hervé Loichemol et André Steiger. Il joue Pi-randello, Kleist, Brecht, Molière, Jarry, Duras, etc..

Il poursuit notamment son chemin à Vidy avec Gérard Desarthes, puis Brigitte Jaques, qui le choisit pour interpréter Matamore dans *L'Illusion comique* de Corneille et plusieurs comédies de Plaute à la Cartoucherie

Il sera ensuite Arlequin piégé par la logique de classe, dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, cruelle mécanique marivaudienne mise en scène par Jean Liermier, au Théâtre de Carouge. Séducteur rattrapé par l'amour dans *Cymbeline*, joyau shakespearien ciselé par Frédéric Polier dans la *Tour vagabonde* à l'Orangerie, il poursuit son parcours et jouera Pinter, Crimp, Strindberg, etc..

La création de Frankenstein, en 2012, marque sa rencontre avec Fabrice Melquiot, qui le dirigera ensuite dans le bouleversant *Le hibou, le vent et nous*. Claude Vuillemin fera de lui un jaloux compulsif dans *Irrésistible*, comédie de Fabrice Roger-Lacan, virevoltant entre provocation mordante et angoisse dévorante. Après *On ne paie pas*, truculente comédie de Dario Fo, il endosse, à l'invitation de Joan Mompart, le costume de Mackie Messer dans *L'Opéra de quat sous*. En 2022, Fabrice Melquiot plonge dans ses racines calabraises et écrit pour lui un seul en scène, *La Truelle*, qui esquisse le portrait d'une région, d'un pays gangrené depuis la fin du XIXe siècle par la Mafia. Un voyage immobile à travers des terres arides, l'enfance, le temps et l'histoire, spectacle qu'il continue à tourner.



© ALICE NADIN

SIMON ROMANG - COMÉDIEN

Né à Morges en 1984.

Simon étudie aux Cours Florent à Paris puis au William Esper Studio et au Dance New Amsterdam à New York avant d'intégrer la Manufacture en 2010. Après ses études, il a joué au théâtre notamment dans *L'Illusion Comique* par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ; *Nos Amours Bêtes* par Ambra Senatore ; *D'Acier* par Robert Sandoz ; *T'as quoi dans le ventre ?* par Georges Guerreiro ; *Quelqu'un va venir* et *La Cuisinière* d'Ivan A. par Coline Ladetto ; *Roméo et Juliette* par Camille Giacobino ; *La Nouvelle Revue de Lausanne* ou encore *La Crise* par Jean Liermier. Dans des long-métrages tels que *Confusion* et *A Forgotten Man* de Laurent Nègre ; *Un juif pour l'exemple* de Jacob Berger et *Boomerang* de Nicole Borgeat. Ainsi que dans des séries telles que *Double vie* ou *Quartiers des Banques*.

En 2016, il fonde la compagnie Taureau Dansant afin de créer son premier seul-en- scène comique *Charrette !* pour lequel il gagne le Prix SSA 2019 Nouveau Talent Humour ainsi que Grand Prix de l'humour Morges-Sous-Rire 2019.

Depuis septembre 2017, il est également chroniqueur culturel dans l'émission *La Puce à l'Oreille* sur la RTS.

En 2020, il présente l'émission *On se bouge!* puis *On se bouge tout l'été!* sur la RTS. La même année, le journal *Le Temps* l'identifie comme faisant partie des 100 personnalités qui fond la Suisse Romande. Dès janvier 2022, il a la joie de reprendre la présentation de l'émission *Une seule planète* également sur la RTS. En mai 2022 il crée *Poussette !* son deuxième seul-en-scène humoristique.

On lui doit aussi quelques mises en scène humoristique, *Ça veut jouer (ou bien ?)* avec Robert Bouvier, *On a de la chance avec le temps* des Sissi's, *Elles&Moi* avec Nathalie Devantay, *Sessanta Spritz* par Comiqu'Opéra.



© GUILLAUME PERRET

BRIGITTE ROSSET - COMÉDIENNE

Travaille depuis plus de 30 ans sur les scènes de Suisse romande. Elle a démarré dans différents cafés-théâtres dès 1992. En 1995, elle intègre le Théâtre de Carouge, sous les directions de Georges Wod et Georges Wilson... Par la suite, elle a participé à la création de La Cie Confiture, avec laquelle elle a joué dans une vingtaine de projets, à la Cité Bleue, au Casino Théâtre ou au théâtre Pitoëff entre 1996 et 2005. C'est dans ce cadre qu'elle a créé en 2001, son premier solo *Voyage au bout de la Noce*, mis en scène par Philippe Cohen. En janvier 2009, naît son deuxième son solo, *Suite matrimoniale, avec vue sur la mère* au théâtre du Passage à Neu-châtel. Une tournée en Suisse et en France a suivi.

Au théâtre de Poche elle joue dans *Les mangeuses de chocolat* de Philippe Blasband, mise en scène de Georges Guerreiro, ou *Tsim-Tsoum* de Sandra Koroll. Au Théâtre de Carouge elle était Madame Chasen, dans *Harold et Maude*, une mise en scène de Jean Liermier en 2011. Lors de la saison 2012-2013, elle a intégré le collectif de la comédie de Genève sous les directions d'Hervé Loichemol, ou de Nalini Menamkat elle a joué dans *Shitz, Cabaret Levin* de Hanokh Levin, *Le Roi Lear* de Shakespeare...

En 2013-2014, elle est Antonia dans *On ne paie pas, on ne paie pas* de Dario Fo, mise en scène par Joan Mompart

Smarties, Kleenex et Canada dry son troisième solo a été créé en 2011 et joué plus de 150 fois en Suisse et au Québec. Il a reçu le prix du Meilleur spectacle d'humour de la Société Suisse des Auteurs. Elle a terminé au printemps 2016 la tournée de *L'opéra des 4 sous* de Bertolt Brecht, en Suisse romande et en France dans une mise en scène de Joan Mompart. Son quatrième solo *Tiguidou*, créé en avril 2015 à la Comédie de Genève, vu par plus de 25'000 spectateurs. Un nouvel opus, *Carte Blanche* a vu le jour au théâtre du Crève-Cœur en 2017 puis a été repris en tournée depuis octobre 2020 dans une nouvelle mouture sous le titre de *Ma cuisine intérieure*. On l'a vue aux côtés de Christian Scheidt dans *La Locandiera*, quasi comme sous l'œil de Robert Sandoz. Elle a joué dans *Feu la mère de Madame* et *Les Boulingrin* dans une mise en scène de Jean Liermier, en tournée en camion théâtre, elle a co-écrit et joué *Les Amis* avec Frédéric Recrosio. Joué dans *Le Dragon d'Or* de Schimmelpfennig dans une mise en scène de Robert Sandoz qu'elle a retrouvé pour *Les femmes (trop) savantes* avec Christian Scheidt et Olivier Gabus, création 2021, *Théâtre Boulimie* et *Le Crève-Cœur*, puis tournée en 2023. En 2023, elle joue également dans *La Règle du jeu* mise en scène Robert Sandoz, création au Théâtre de Carouge/Théâtre du Jura, puis en tournée en Suisse romande.

Elle vient de terminer une tournée en compagnie de Marc Donnet-Monay, avec *On ne se mentira jamais* de Eric Assous, mise en scène de Christian Scheidt. Spectacle qui sera repris dès avril 2025.

En Février 2025 elle fera la création de son prochain seule en scène, Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon, au théâtre des Osses de Givisiez, puis en tournée en Suisse romande au printemps 25 et saison 25-26.

Brigitte Rosset a reçu en 2015 le prix Actrice exceptionnelle, dans le cadre des Prix Suisses du théâtre, récompense attribuée par l'Office fédéral de la culture.



Presse

La Crise de Coline Serreau

Un avocat se réveille seul dans son lit et découvre que son épouse l'a quitté. La même journée, il apprend qu'il est licencié et ainsi de suite d'une crise à une autre, son monde s'effondre.

Cédric Lépine

Véritable film culte, *La Crise* de Coline Serreau est devenu rétrospectivement un parfait témoin de son époque et continue à mettre brillamment en dialogue le temps présent. Le film repose à la fois sur une écriture scénaristique qui met en valeur de savoureux dialogues incarnés par des acteurs et actrices qui brillent dans les tirades que Coline Serreau leur a offert. On sent ici de la part de la cinéaste un véritable amour pour les interprètes dont une grande partie d'ailleurs ont été révélés par ce film, qu'il s'agisse de Vincent Lindon et Patrick Timsit dans les rôles principaux, mais aussi les inoubliables performances de Zabou Breitman, Maria Pacôme, Michèle Laroque sans oublier celle de Nanou Garcia.

Chaque dialogue se révèle être d'une grande pertinence en ce qui concerne les diverses problématiques de l'époque, qu'il s'agisse du racisme, de la prise de conscience écologique, de l'hypocrisie de la gauche caviar, de l'émancipation féminine, de l'individualiste forcené de l'homme machiste au service du capitalisme, etc. La charge satirique est particulièrement condensée et Coline Serreau signe une comédie aux multiples scènes devenues cultes dont certaines assez prophétiques d'un certain état du monde comme la crise qui se préparait au sein de la gauche institutionnelle en France.

Cette succession de rencontres avec des personnages électriques et électrisants donne au film la tonalité d'une odyssée, surtout pour le personnage dont la succession de crises vécues le conduit dans une seconde partie à un apaisement suite à l'écoute qu'il accorde enfin aux autres. En cela, le film est une fable des temps modernes consistant à interroger les valeurs qui ont cours dans la société contemporaine.

<https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine>

LE THÉÂTRE, LA TERRE ET LE FEU

JEAN LIERMER Directeur du Théâtre de Carouge depuis 2007, le metteur en scène quittera l'institution fin juin 2026. Il dévoile sa nouvelle création, *La Crise*, d'après le film de Coline Serreau.

SAMUEL GOLLY

Scène X En juin 2026, cela fera 18 ans que Jean Liermer dirige le Théâtre de Carouge. S'il avait initialement pensé s'arrêter à la fin de son précédent mandat, juste après la livraison du tout nouveau bâtiment, il est reparti pour un ultime tour de piste. «On m'a encouragé à rester, pour rôder ce nouvel outil et en profiter un peu», raconte Jean Liermer. Annoncée en octobre dernier, la nouvelle se veut apaisante.

«Je ne sais pas ce que je ferai après, mais cela me semble être

quitte et son employeur le licencie. Dans cette chute, il rencontre le personnage de Michou. Un de ces êtres qui habitent à la marge de la société.

Salué par la critique, et réalisant plus de deux millions d'entrées en France, le film de Serreau aborde avec humour les questions d'inégalités sociales, de solitude et de mépris de classe. Toujours d'actualité, il évoque la difficile recherche de sens dans un monde toujours plus individualiste où la réussite s'évalue à la lueur de la consommation individuelle.

«Après Molière, Musset et Marivaux, je souhaitais compa-

le bon moment pour passer le relai. Le Théâtre est en bonne santé, plus beau que jamais, avec une équipe hors du commun et il est aimé par un public fervent.» Les candidat·es à la succession ont jusqu'au 15 novembre pour postuler et le choix du Conseil de fondation devrait être rendu public au printemps 2025. D'ici là, c'est un directeur au travail que nous rencontrons.

«Amours et Libertés», voici comment Jean Liermer intitule son avant-dernière saison carougeoise. «Parfois, l'institution doit révéler le public, le bousculer. Aujourd'hui, dans un monde en crise à fleur de peau, notre rôle peut être celui d'apaiser, d'apporter du plaisir et de l'espoir.» C'est à ce but que concourt sa nouvelle création.

Chercher le sens de la vie Sorti en 1992, *La Crise* de Coline Serreau suit Victor lors d'une journée qui verra sa vie basculer. Cadre dynamique et propre sur lui, rien ne l'avait préparé à une telle matinée: sa femme le

gnonner avec un texte contemporain. C'est époustouflant de l'écriture de Coline Serreau.» En abordant avec humour des thématiques sérieuses, Jean Liermer espère faire du bien à son public. «La catharsis du théâtre, c'est une de ses plus grandes forces.»

C'est aux comédiens Romain Daroles et Simon Romang qu'il attribue les rôles de Victor et Michou. «Ce sont les seuls qui ne jouent qu'un personnage. Tous-tes les autres en interprètent plusieurs.» C'est à Camille Figueroa, Charlotte Filou, Baptiste Gilliéron, Dominique Gubser, François Nadin et Brigitte Rosset que le metteur en scène confie cette difficile mission. «On joue sur la jubilation de la transformation, alors il m'a fallu trouver des artistes qui ont le goût et la science de cet exercice.»

Pour celui qui a mis un terme à sa carrière de comédien en 2011, la direction d'acteur-trice est un exercice d'humilité. «J'ai un respect infini pour leur travail. Je sais ce que représente

leur engagement d'être véritablement au service du théâtre.» A l'écoute, Jean Liermer encourage et guide son équipe. «J'ai la chance de n'être ni très intelligent, ni particulièrement malin. Je dois donc travailler plus dur. Laborieusement, j'écoute, je leur dis ce que je vois vraiment, et ce que je ne vois pas... Je prête une grande attention au détail, pour sculpter le sens d'une pièce.»

Inexorable épiphanie

Plus qu'une pratique artistique, Jean Liermer trouve une philosophie du théâtre. «Le théâtre nous confronte à la fin, la fin d'une représentation, la fin d'une tournée. C'est une manière d'apprendre la mort, ma mort. Apprendre à faire avec, avoir conscience que les choses s'arrêtent. Ça densifie le temps, ça pousse à profiter de la vie, des rencontres et de la chance de pouvoir pratiquer ce métier.» Une philosophie qui accompagne le metteur en scène depuis sa jeunesse.

S'il subsiste dans la mémoire de Jean Liermer quelques

images de spectacles qu'il a vus alors qu'il n'avait que quatre ou cinq ans, c'est à douze ans, que la muse Thalie l'embrasse et lui révèle sa vocation. «En cours de français, je devais réciter un extrait de *Tartarin de Tarascon* d'Alphonse Daudet. Cet exercice de mémoire m'excitait assez peu. Sans le savoir, j'ai fait ma première mise en scène. Sur l'estrade de la classe, devant le tableau, avec une simple chaise en guise de décor, j'ai décidé d'incarner le personnage.»

Né à Annemasse en 1970, c'est dans cette salle de classe du Collège public Michel Servet qu'il découvre la magie du théâtre. «Mes camarades de classe étaient beaucoup, et plus ils étaient, plus je devenais séraphique. Mes pieds semblaient s'enraciner solidement dans la terre, tandis que je sentais une connexion particulière. Cet état de grâce m'a donné un boudroyé.»

Le jeune Liermer ramène chez lui un beau 20/20 et un dessin scellé. «Ma mère, assistante sociale de profession, aurait sans

doute préféré me voir exceller en mathématiques ou en physique.» Installé dans un coin de la cuisine, il tente de réitérer l'expérience devant sa famille. «Ce fut un bide monumental. Plus j'essaiais de les faire rire, moins ils riaient. Mais cette journée m'a donné un cap. Le cuisinier échec du soir contrastant avec la magie du matin m'a donné ma première leçon de théâtre: tout repose sur le travail.»

Bonne étoile

En nous racontant son parcours, Jean Liermer évoque d'autres anecdotes de jeunesse. De ces moments qui ont quelquefois affirmé son désir de théâtre. Cette comtesse anglaise, chargée de lui donner des cours particuliers pour le familiariser à la langue de Shakespeare mais qui, après l'avoir vu sur scène, dédié ses cours au théâtre. «Je me souviens d'elle, postée sur le pas de sa porte, me pointant du doigt, avec un regard bleu acier, me lançant: "Toi, tu vas faire du théâtre".»

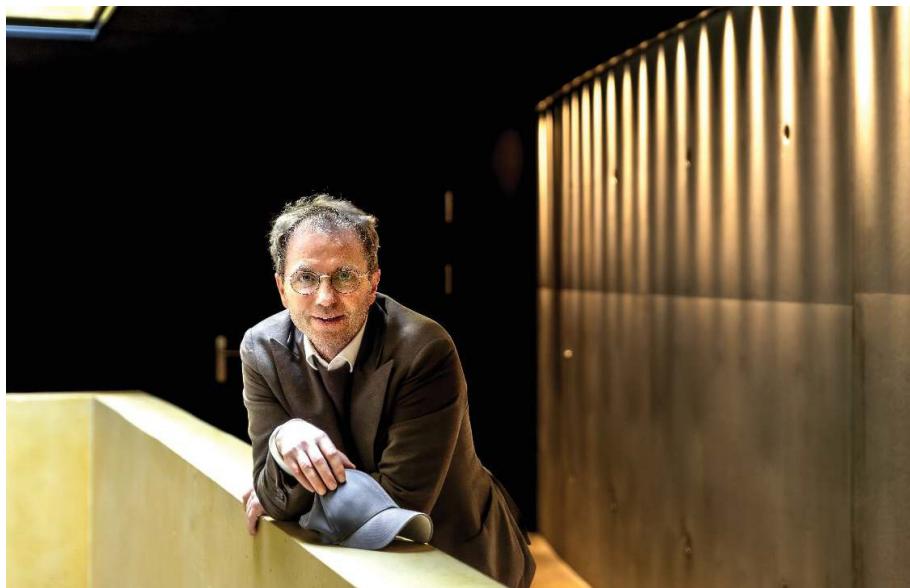
Evoquons enfin, la fois où,

gamin, il a réussi à convaincre

Jeanne Moreau de travailler avec lui, alors qu'elle était de passage à la Comédie de Genève avec Klaus Michael Grüber. Il y a des signes qui ne trompent pas.

Astigmate dans une famille folle d'aviation, passionné de Cousteau entravé par le mal de mer, c'est avec le feu et sur la terre que Jean Liermer forge sa vie. «Une bonne étoile veille sur moi. Tout au long de mon parcours, j'ai rencontré des personnalités merveilleuses qui m'ont aidé à me construire. Claude Stratz, André Engel, Renée Aufphan, Richard Vachoux, Dominique Catton et tant d'autres. J'ai pu jouer de superbes rôles, mettre en scène au théâtre et à l'opéra, enseigner et diriger un théâtre! La suite, je n'y pense pas trop, il faut travailler à cette saison et à la prochaine. Tout reste à écrire pour le Théâtre de Carouge. Je lui souhaite un avenir radieux, et pour moi, humblement, que ma bonne étoile continue de scintiller.»

La Crise, du 26 novembre au 22 décembre, Théâtre de Carouge, theatredecarouge.ch



Jean Liermer espère faire du bien à son public en abordant avec humour des thématiques sérieuses dans *La Crise*. CAPUCINE VEUILLET



La rencontre



Natacha Rossel

Ses éclats de rire ponctuent notre conversation, qu'elle habille de variations allegro. Enjouée, impétueuse, Coline Serreau est aussi une observatrice d'un monde aux abois. Le grand public la connaît surtout pour le truculent «Trois hommes et un couffin», mais elle captait aussi le marasme social et la crise écologique dans des films comme «La Belle Verte». Cinéaste, Coline Serreau est aussi femme de théâtre. Benno Besson, père de ses enfants, a monté plusieurs de ses pièces, dont «Lapin Lapin» ou «Quisautout et Grobéta». En novembre, la Française - Suissesse par sa mère - fera escale au Théâtre du Reflet avec «Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée», comédie de Musset dont elle propose une lecture en miroir au «désarroi de notre époque».

En quoi Musset fait-il écho à notre époque?
Au début du spectacle, je lis un beau poème de Victor Hugo qui exhorte la jeunesse au courage après l'écrasement de la Révolution de 1830, et une partie de la préface de «La confession d'un enfant du siècle» de Musset, qui décrit l'état de tristesse et de mort cérébrale dans lequel se trouvaient les jeunes générations de «petits-enfants de la révolution, et enfants de l'empire». On oublie quelquefois les soubresauts qui ont suivi la grande Révolution française. Il aura fallu huit-six ans pour que la situation se stabilise et qu'une république pérenne s'installe. Musset a vécu une partie de sa vie pendant le Second Empire, quand les espoirs républicains étaient brisés. La jeunesse ne voyait pas la fin de la répression, ni celle des libertés bafouées. C'est très proche de nous.

Le théâtre, l'art peuvent-ils contribuer à sortir de ce désarroi?

Ce ne sont ni les cinéastes, ni les écrivains, ni les théâtreux qui vont nous sortir de ce marasme. Ce serait d'une arrogance sans nom que de penser cela. Nous, les artistes, sommes des témoins, des observateurs, nous renvoyons des miroirs à la société. Nous n'avons pas une vision politique du monde, mais poétique, car nous voyons les gens avec toutes leurs contradictions, sans les juger. Nous examinons l'humanité, nous ne nous battons pas pour un parti ou un ego.

Vous avez pourtant des convictions très fortes, que vous avez exposées dans vos films...

Oui, j'ai exposé ces positions de manière assez virulente dans «La Belle Verte» ou «Solutions locales

pour un désordre global». Au départ, «La Belle Verte» a été très mal reçue. J'ai ramassé une salve d'insultes, de la part de la presse genevoise en particulier, alors que les gens m'aimaient bien, je crois (rires). Je pense qu'ils ont exprimé une haine d'autant plus forte qu'ils sentaient qu'il y avait du vrai dans ce film. La liberté de ton a choqué... Et maintenant le film est devenu culte. Heureusement, les films restent, comme la littérature ou la peinture. Les gens les reprennent les œuvres, les entendent quand ils peuvent les comprendre. «Trois hommes et un couffin» était aussi un film politique. C'est un film subtilement subversif, contre le patriarcat.

Vous croyez dans les combats écologiques, sociaux et féministes menés par la jeunesse?
Il y a de plus en plus de jeunes conscients de ce qui se passe, qui cherchent des alternatives, en trouvent, se cassent parfois les dents mais recommandent. J'ai confiance dans la jeunesse dans la mesure où elle accepte de se nourrir de l'histoire qui l'a précédée. Si c'est une jeunesse autiste qui méprise les anciens, elle va réinventer la broquette et perdre du temps. Je pense que le prétendu divorce entre les générations est pas mal orchestré par les médias pour que les jeunes deviennent de bons consommateurs et pour

que le savoir et l'expérience ne soient pas transmis. Ensuite on les manipule plus facilement.

Quelles sont les alternatives possibles?

J'ai exposé quelques idées dans mes films, mais je ne suis ni dévin ni gourou. Il est probable que nous devrons très bientôt radicalement reviser nos modes de consommation. Il suffit de jeter un œil à nos appartements, à nos placards - les miens, comme les vôtres -, on pourrait jeter 80% de ce qui s'y trouve et vivre très bien. Une nourriture saine et de la culture, c'est l'essentiel pour vivre heureux. La laideur rend malade, la beauté soigne. Si l'on privée les gens de culture, on les rend malades.

La culture a été malmenée pendant le Covid. Comment avez-vous vécu ces deux ans?

C'est difficile d'en parler car pour nous, les artistes, le confinement a été une bénédiction. Quant à moi, j'ai enfin pu travailler tranquillement, écrire, répéter nos concerts, lire, étudier. Mais c'est injuste de dire cela, car il y a tant de gens pour qui cela a été une catastrophe, et ce sont eux qui sont importants.

Les salles de cinéma sont à la peine. Pensez-vous que le public finira par revenir?

Je n'en suis pas sûre. Pour dix euros par mois, vous avez Netflix. Un ciné en famille, c'est une sortie à 100 euros. Et les plateformes permettent aux gens de rester bien tranquilles chez eux, sans respirer les odeurs de frites qui puissent dans les cinémas. C'est une nouvelle manière de consommer la fiction. Je ne dis pas que c'est bien ou mal, je constate. Et je ne vois pas comment on va endiguer ce phénomène: avec 15% d'inflation, les gens ne vont plus pouvoir s'offrir une soirée à 100 euros, ni à 50. La démocratie culturelle se meurt, alors que l'excellence culturelle pour tous était une des grandes utopies républicaines.

Votre ensemble vocal donne des concerts gratuits. Une réponse à cet élitisme?

On essaie. Nous avons donné 52 concerts cet été, dans des églises pleines, des concerts gratuits, au chapeau. Si les gens ont aimé, ils sont généralement et cela nous oblige à ne jamais baisser la garde de la qualité, rien n'est jamais gagné pour nous. Un ordre naturel des dons advient: les pauvres payent peu, les riches payent plus, la répartition se fait de manière organique, tout le monde s'y retrouve.

Vevey, Le Reflet
Du 15 au 17 nov. (20h): www.lereflet.ch

Bio express

1947 Le 29 octobre, naissance à Paris de Coline Serreau, fille de Jean-Marie Serreau et de l'écrivaine Geneviève Serreau.

1975 Elle réalise son premier film, le documentaire «Mais qu'est-ce qu'elles veulent?». Elle rencontre le succès deux ans plus tard avec «Pourquoi pas!»

1985 Sortie de «Trois hommes et un couffin». Énorme succès au box-office, avec 12 millions d'entrées.

1986 Son compagnon, Benno Besson, monte sa pièce «Lapin Lapin» à la Comédie de Genève, puis «Le théâtre de verdure» en 1988 et «Quisautout et Grobéta» (1993), récompensé aux Molière.

1992 Elle décroche le César du meilleur scénario pour «La Crise», avec Vincent Lindon et Patrick Timsit.

1996 Echec critique et public avec «La Belle Verte», fable écolo. Plusieurs années après, le film est devenu culte.

2003 Elle fonde la chorale du Delta, dont le répertoire couvre le répertoire musical du Moyen Âge au XXI^e siècle.

2019 Parution de ses mémoires, «#ColineSerreau» chez Actes Sud.

Coline Serreau

«Nourriture saine et culture, c'est l'essentiel»

La réalisatrice de «Trois hommes et un couffin» sera à Vevey avec une comédie de Musset, puis dans les églises de la Riviera avec sa chorale. Coup de fil.

Mélopées dans les églises de la Riviera

Chant choral Mélomane, Coline Serreau veut transmettre sa passion sans chichis ni pédanterie. Avec la Chorale du Delta, elle raconte l'histoire - ou plutôt les histoires - du répertoire musical, des mélopées médiévales au folklore américain, du baroque à la pop, du classique aux chants traditionnels géorgiens. À l'invitation du Théâtre du Reflet, la Française et ses choristes interpréteront, en juin prochain, des œuvres envoûtantes, rythmées ou spirituelles des églises et temples de la Riviera. Pour la dimension religieuse? «Non, parce que l'acoustique y est meilleure et parce que ce sont les derniers lieux gratuits.» Elle insiste: «On ne chante pas en queue-de-pie devant des gens habillés en pingouins! On est proche d'eux, on leur parle.» L'adage dit que la musique adoucit les mœurs. «C'est beaucoup plus profond que ça» rétorque Coline Serreau. Son goût pour la musique re-

monte aussi loin qu'elle s'en souvienne. «J'ai fait le solfège, le Conservatoire, tout le cursus... Mais j'ai toujours été mauvaise instrumentiste!» sourit celle qui a composé la musique de deux de ses films, «La Belle Verte» et «18 ans après» (la suite de «Trois hommes et un couffin»).

En 2003, elle fonde la Chorale du Delta - qui a écrits rue du Delta à Paris. «Ce qui m'intéressait, c'était de diriger une chorale, de chercher les différentes manières d'interpréter une œuvre et de penser le concert comme un spectacle, de créer un univers.» Pas question, donc, de jouer les maestros tyranniques. «Je ne suis pas un général des armées! Diriger, c'est fatigant. Je ne fais pas cela pour le pouvoir, au contraire, je me mets au service d'un répertoire et du public.» NRO

Différentes communes de la Riviera, du 2 au 4 juin 2023.
Entrée libre, sans réservation.

Évènements

AUTOUR DU SPECTACLE

SOCIÉTÉ DE LECTURE

JEUDI 28 NOVEMBRE 2024 À 12H30

Rencontre avec Coline Serreau autour de
La Crise et de son livre #COLINESERREAU.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS: SOCIETE-DE-LECTURE.CH

CINÉMA BIO

JEUDI 28 NOVEMBRE 2024 À 20H

Projection du film *La Crise* suivie
d'une discussion avec Coline Serreau,
sa réalisatrice

DU MERCREDI 27 NOVEMBRE

AU MARDI 10 DÉCEMBRE 2024

Rétrospective des films de Coline Serreau

BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ

DIMANCHE 1ER DÉCEMBRE 2024 À 14H

« Dans la peau d'un metteur en scène »

Rencontre avec Jean Liermer autour
de *La Crise*

La saison 24-25 en un coup d'œil

**CAMION-THÉÂTRE
LES DIABLOGUES**

DE ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER
JUIN 2024 ET MAI-JUIN 2025

**DANS LE CADRE DE
FOUR NEW
WORKS**
DE LUCINDA CHILDS
29-31 AOÛT 2024

GISELLE...

CONCEPT ET MISE EN SCÈNE
DE FRANÇOIS GREMAUD
17 SEPTEMBRE-21 DÉCEMBRE 2024

**THÉÂTRE AMATEUR
IL FAUT VIVRE!**

D'APRÈS ANTON TCHEKHOV,
MISE EN SCÈNE DE NATHALIE CUENET,
XAVIER CAVADA ET VALÉRIE POIRIER
18-22 SEPTEMBRE 2024

LES FAUSSES CONFIDENCES

DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE D'ALAIN FRANÇON
24 SEPTEMBRE-19 OCTOBRE 2024

**STEPHAN
EICHER
SEUL EN SCÈNE**
31 OCTOBRE - 3 NOVEMBRE 2024

LA CRISE
D'APRÈS UN SCÉNARIO, DES DIALOGUES
ET UN FILM DE COLINE SERREAU
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER
26 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE 2024

**WENDY ET
PETER PAN**

D'APRÈS JAMES MATTHEW BARRIE
MISE EN SCÈNE DE JEAN-CHRISTOPHE
HEMBERT
10-26 JANVIER 2025

**L'USAGE
DU MONDE**

DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE DE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL
LABARTHE
4-23 FÉVRIER 2025

LE DINDON

DE GEORGES FEYDEAU
MISE EN SCÈNE DE MARYSE ESTIER
4-23 MARS 2025

LA TEMPÊTE OU LA VOIX DU VENT

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE D'OMAR PORRAS
28 MARS - 17 AVRIL 2025

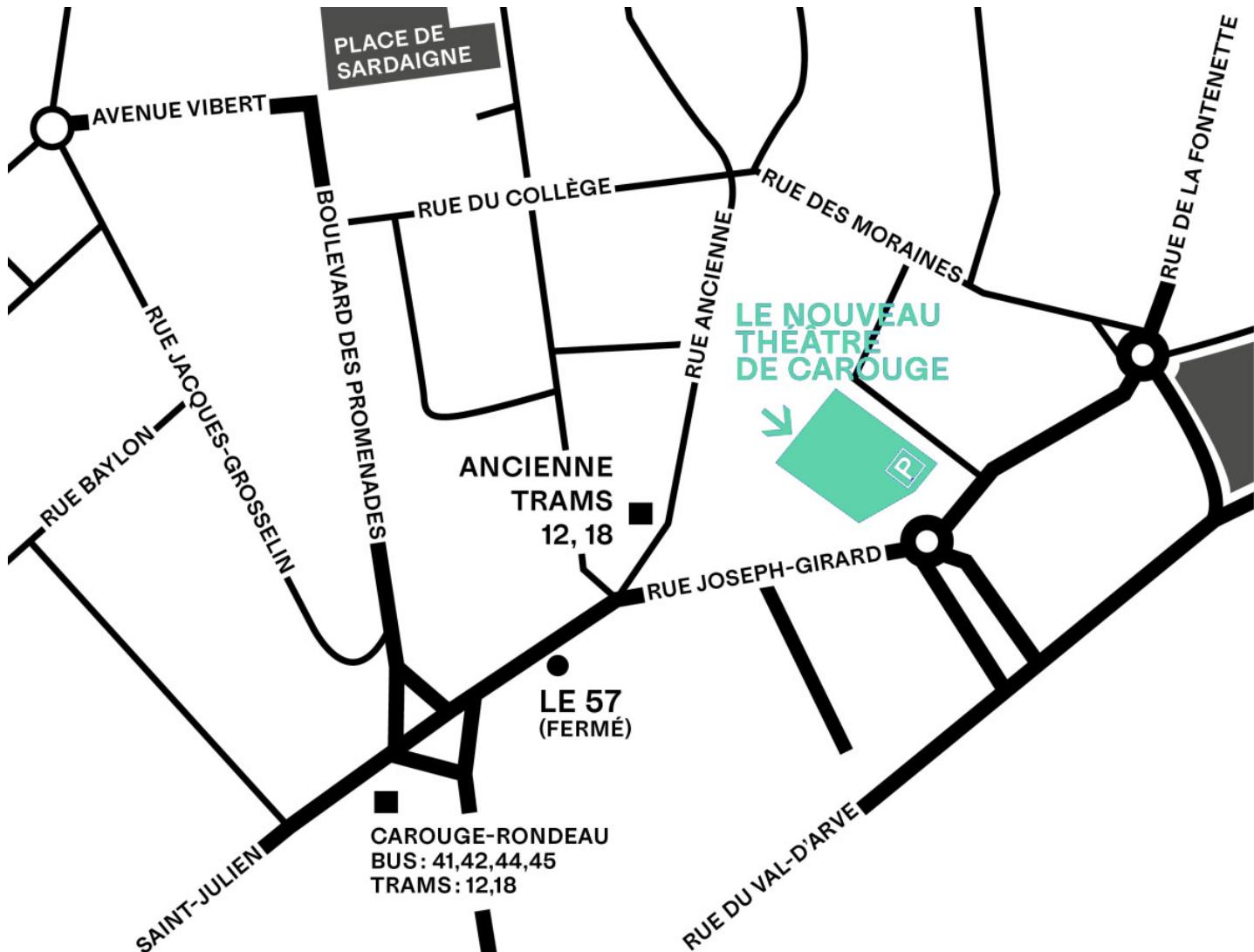
ART

DE YASMINA REZA
MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS MOREL
21 MAI - 8 JUIN 2025

**CAMION-THÉÂTRE
VOUS AVEZ
DIT BARBE
BLEUE?**

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE
ET GUILLAUME PIDANCET
LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE *LA BARBE
BLEUE*
DE CHARLES PERRAULT
JUIN 2025

Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIERY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: AURÉLIE ORIA-BADOC
+41 79 894 33 37 / A.BADOC@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/)